Marges

Revue d'art contemporain

13 | 2011

Langage(s) de l'œuvre et de l'art

« Nancy Spero, un art graphique »

Paris, Centre Pompidou, MNAM, cabinet d'art graphique, 13 octobre 2010
– 10 janvier 2001

E. B.

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/451>

DOI : 10.4000/marges.451

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 138-139

ISBN : 978-2-84292-343-3

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

E. B., « « Nancy Spero, un art graphique » », *Marges* [En ligne], 13 | 2011, mis en ligne le 15 septembre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/451> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.451>

Nancy Spero, un art graphique

13 octobre 2010 – 10 janvier 2011

Centre Pompidou, MNAM, cabinet d'art graphique

Cet hiver, le Musée national d'art moderne exposait Nancy Spero au Cabinet d'Art Graphique (commissaire: Jonas Storsve). Il s'agissait de la première rétrospective française de cette artiste américaine décédée le 18 octobre 2009. Nancy Spero a passé plusieurs années à Paris avec son mari l'artiste Leon Golub et sa famille (1949, 1959-64), tout en travaillant sur Antonin Artaud (*Codex Artaud*, 1971). Cette exposition du Centre Pompidou vient donc tard – c'est un hommage, un rattrapage posthume. C'est aussi l'occasion de montrer à part une acquisition récente du Musée, l'ensemble *Azur* composé de 39 panneaux (2002), qui vient enrichir le fonds Spero du MNAM, comprenant jusqu'à présent six œuvres (acquisitions, dons, dépôt du CNAF). Nancy Spero a donc été largement invisible en France. Comme de nombreuses artistes femmes, elle a fait l'expérience d'une reconnaissance tardive, y compris aux États-Unis. On est frappé pourtant par la beauté et la puissance de son travail.

Jusqu'à la fin des années 1950, Nancy Spero compose des peintures à l'huile. Puis, elle réalise à la gouache et à l'encre sur papier la série des *Black Paintings*. Ce passage au papier est significatif: avec ce medium léger, et traditionnellement féminin il s'agit de concurrencer la grande peinture réservée visiblement aux hommes (Pollock et

consorts) et dont les artistes femmes sont exclues. Les peintures évoquent des êtres monstrueux, fantastiques, s'inspirant de formes archaïques et primitives: la figure de la (Terre)-Mère omnipotente et agressive, kleinienne, y est très importante ainsi que des fragments de mots, insultes, cris. Les figures et le fond semblent pris dans une même boue, et l'on songe à d'horribles Capriccios, ou à ces scènes de dévotions réalisées dans les années 1930 par Picasso.

Le retour aux États-Unis en 1964 marque le début des *War Series* (1966) contre la guerre du Viet Nam. Toujours sur papier, dans des formats moyens mais par dizaines, Spero esquisse à la gouache et à l'encre sur la page claire du papier des explosions, des hélicoptères, des soldats de toutes les couleurs, mais aussi des pénis, confondant explosion, désir de mort et éjaculation. Le contraste entre la violence des dessins et la légèreté du papier, pure surface fine de projection, exprime fragilité et pulsion destructrice. Au début des années 1970, le *Codex Artaud* (1971) déploie les œuvres graphiques en installation: les paroles du fou enfermé sont lâchées en liberté et sa souffrance, rendue manifeste par le motif de la gueule hurlante d'où jaillit un pénis, sature l'espace.

Parallèlement se développe un engagement féministe. Spero est co-fondatrice de l'AIR

Gallery (Artist In Residence, une galerie coopérative féministe) en 1971 après avoir fait partie dès 1969 du WAR (Women Artists in Revolution) et manifesté contre le sexisme des institutions muséales dans le vaste mouvement de contestation artistique qui frappe New York en 1970. Cet engagement se traduira dans ses œuvres par le retour d'une figure féminine libre dansant sur ses fresques de papier, et par d'autres travaux dénonçant les violences faites aux femmes, en ayant toujours recours au pochoir et à ces élégantes figures mythiques et archaïques (*Torture of Women*, 1976, *Sheela-na-Gig at Home*, 1996, *The Ballad of Marie Sanders*, 2003).

Bref, Nancy Spero est une artiste profondément politique. Ses œuvres sont faites pour s'éparpiller dans l'espace, pour parler toutes sortes de langues (*The First Language*, 1981), prévenir de multiples dangers, crier colère et indignation, exposer la marge à l'échelle de la fresque de papier. Mais au Centre Pompidou, les exemples des différentes périodes étaient sagement alignés à 1,45 mètre du sol, les uns à côté des autres, séparés par des cartels au contenu minimal – à l'exception de la série *Azur* qui prenait son envol à part, mais sous un éclairage blafard. Dans la galerie centrale, quelques vitrines évoquaient brièvement les engagements politiques de Spero, bien séparées des œuvres, la scénographie signifiant clairement que l'art est à séparer du politique. La part belle était faite à une série de photographies alignées en frise de la (jolie) Nancy Spero, sur les murs du Cabinet d'art graphique – hommage émouvant, mais totalement convenu.

Il s'agissait donc bien d'un « cabinet d'art graphique », quand Nancy Spero concurrençait la grande peinture avec ses *Sperm Bombs*. Au MACBA, les *War Series* se répandaient sur les murs et c'est bien leur violent ensemble qui accrochait le spectateur. Ces dessins ne

sont pas destinés à la contemplation intime d'un cabinet d'amateur mais à hurler sur la place publique. Alors, certes, « Nancy Spero renouvelle les arts graphiques », mais pourquoi ? Voilà la question à laquelle l'exposition dans son organisation, et pour un public non averti, ne répondait pas.

Au-delà de cette euphémisation du travail de Spero, qui fait d'elle « une artiste femme dessinant », statut traditionnel de l'artiste femme contre lequel elle a lutté toute sa vie en inversant justement les valeurs du médium papier, on peut enfin s'interroger sur le musée. On voit ici peut-être entrer en conflit deux logiques. Nancy Spero qui dessine, colle, peint sur papier, appartient, certes, aux « arts graphiques » du point de vue de la conservation. Mais tout son travail a cherché au contraire à déconstruire ces classifications, et c'est bien une caractéristique de l'art au 20^e siècle que de mélanger et contester les médias traditionnels. Le musée doit penser ses propres catégories. Le MACBA à Barcelone a donné en 2008 à Spero tout l'espace dont elle avait besoin.

De même, « Elles@centrepompidou » a exposé avec force des œuvres d'artistes femmes, occupé tout l'espace, et fait découvrir des artistes invisibles, dont Spero, pour le plus grand nombre et à la plus grande joie du public, d'où la longueur de cet accrochage qui a été, de fait, un succès, par-delà les polémiques.

De fait, les œuvres de Nancy Spero n'appartiennent pas aux « arts graphiques » au sens où un dessin de Kandinsky, une lithographie de Masson en font partie. Nancy Spero ne « renouvelle » pas les arts graphiques, elle conteste les modes d'appréhension et de perception des arts graphiques, et les valeurs associées au médium papier.

E. B.